



DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 12 - Gratuit - Mars 2010

« Les buffets de gare sont des endroits où l'on sert à des voyageurs qui passent des aliments qui, eux, ne passent pas. »

Pierre Véron

Votre quartier rêvé

Notre dossier, page 3

Check point Kuss :
attention, vous allez maintenant
entrer dans le quartier rêvé !

Edito

« Pour vous, qu'est-ce qu'être garien ? »
Imaginons que les préoccupations nationales de certains se répercutent au niveau du quartier...

Non, pas question de

définir « l'identité garienne ». Pas question de transformer les choses et les gens en statues de sel, de mettre des étiquettes, de faire un tri, de désigner du doigt, voire de créer un ministère... L'intérêt de ce quartier de passage et multilingue, c'est que s'y côtoient -et se fréquentent !- des jeunes et des vieux, des (pas forcément très) riches et des pauvres, des-qui-mangent-hallal et d'autres-qui-aiment-les-lardons, des étudiants et des mères de famille, des touristes qui cherchent la gare et des habitués du PMU... Bref, l'identité du quartier-gare s'épanouit dans ses facettes multiples, dans ses mouvements, ses évolutions, ses remises en question... Et avant tout, par ceux qui le font vivre au quotidien.

Du côté de la gare, pour son grand retour dans les kiosques, se focalise sur les réalités du quartier-gare, vues et ressenties par ses habitants et habitués. Invités l'été dernier à noter leurs remarques sur des cartes qui se sont baladées dans les rues du quartier ou chez des commerçants, ils (et elles) ont rempli des carnets, pour râler, se plaindre, déplorer... mais aussi se réjouir et s'enthousiasmer ! Bref, les habitants se sont exprimés franchement et ont émis des suggestions parfois hautes en couleur, à partir de la proposition simple qui leur était faite : imaginer leur quartier rêvé. Ces propos et ces idées ont été synthétisés dans ce numéro qui part à la découverte, « de l'intérieur », du quartier-gare...

La rédaction



Photomontage : FRANÇOIS POLLARD

On refait le match

**Suite de la saga de cette place de la Gare où, au gré des changements de municipalités, on s'échine à faire et défaire...
A quand la recette magique ?**

Il est des endroits comme ça. La place de la Gare a connu ces dernières décennies de multiples avatars, à chaque fois plus ou moins justifiés (rendre la place aux piétons, arrivée du TGV, fonctionnement multimodal, moins de minéralité...). En 2004, lors du dernier réaménagement, la concer-

round-point, obligeant les usagers de la SNCF (60 000 personnes/jour) à une double traversée. Le premier accident mortel ne s'est pas fait attendre...

L'an dernier, une première modification a été apportée avec la suppression de la dépose-minute sud - celles-ci ne servant qu'au stationnement longue durée, la dépose étant effectuée devant la verrière, dans les arrêts de bus ! Le constat a été fait depuis que le parking souterrain, gratuit pendant la première demi-heure, est utilisé

effet d'avoir lieu, proposant trois variantes. La première n'est pas révolutionnaire : édifier un petit muret entre la ligne de bus et la voie réservée aux voitures, empêchant (théoriquement) ces dernières de stationner devant la verrière. C'est celle qui a la préférence des hôteliers, les voitures pouvant continuer à faire le tour de la place pour se garer sur la desserte (au lieu d'utiliser le parking souterrain -gratuit pendant 30'-, ou faire demi-tour un peu plus loin, ou encore arriver par la Porte Blanche, les alternatives ne manquant pas).

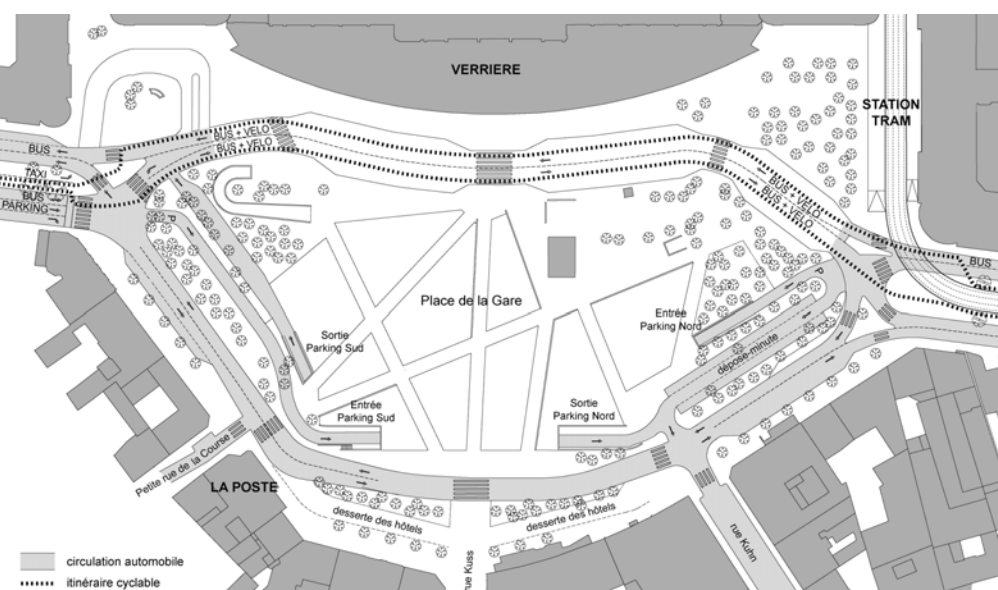
Une seconde variante, beaucoup plus ambitieuse, verrait les deux sens de voitures du côté des hôtels, mettant ainsi fin au système de rond-point, en n'autorisant que les seuls bus du côté de la verrière. Ceux-ci partageraient leur voie avec les cyclistes, ce qui n'a pas manqué de provoquer quelques émois. Le trafic automobile ne s'effectuerait plus que sur une seule voie dans chaque sens, nécessitant l'aménagement d'une nouvelle voie vers l'entrée du parking, côté bld de Metz... en faisant sauter des arceaux à vélos fraîchement mis en place. Autre souci, majeur : l'obligation, paraît-il, d'élargir la chaussée dans le virage au niveau de la poste, ce qui ne laisserait que très peu de passage pour les piétons et fait craindre de nouveaux dangers. Il ne s'agit pas de déplacer les accidents de l'autre côté !

Enfin, la troisième variante est un complément de la précédente, où la dépose-minute nord est remplacée par un autre parking à vélo. On y souscrit volontiers !

Il est entendu que tout cela reste du domaine du bricolage, aucune solution n'étant totalement satisfaisante. Les travaux sont prévus pour cet été, alors que se profile déjà la question d'une gare à 360°. Une autre opportunité pour tout changer ? **P. R.**

Projet de réaménagement de la place (var. 2)

Source : services de la Ville de Strasbourg et de la CUS



tation n'a pas été au rendez-vous, loin s'en faut, les préoccupations divergentes des usagers, piétons et cyclistes, automobilistes et commerçants (hôteliers en particulier) aboutissant à un non-choix de la part de la municipalité Keller : une place certes plus conviviale et la création d'un grand parking à vélos, mais en même temps livrée à la voiture avec le retour des dépose-minute et une improbable configuration en

deux fois plus qu'avant de ce côté sud. A la place de la dépose ont été installés 170 arceaux à vélos, leur stationnement étant devenu anarchique et la demande toujours plus forte (2 000 places occupées). Une étude pour augmenter l'offre de 1 000 places supplémentaires est en cours.

Cette fois-ci, un aménagement d'une autre ampleur pourrait voir le jour. Une série de réunions de concertation viennent en

TOP Print
Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 12h15 et de 14h à 18h45
Samedi de 10h à 12h15 et de 14h à 17h
1 rue Déserte - 67000 STRASBOURG
Tél 03 88 23 00 01 - Fax 03 88 32 38 51
E-mail: topprint@wanadoo.fr

Photocopies N/B & Couleur
Impression Offset & T-Shirt
Reliures Plastiques et Métalliques
Plastifications A5 / A4 / A3
Point fax
Tampons
Consommables
Impression Couleur et N/B A0/A1/A2
Tirage de Plans A0/A1/A2

RAGUIG EQUIPEMENTS
Votre Spécialiste en équipements de sports de combat et d'arts martiaux
Tél/Fax: 03 88 22 25 68 ou Port: 06 82 67 25 92
www.raguig-equipements.com

adidas

Votre quartier rêvé

dossier

Et vous, de quel quartier rêvez-vous ? Ou, plus prosaïquement, qu'aimez-vous dans ce quartier et que voudriez-vous améliorer ? C'est la question que DCLG a posée aux habitants l'été dernier, par le biais de deux cartes, l'une fixe et l'autre itinérante (voir p. 6). Près d'une centaine de personnes ont joué le jeu de notre enquête. Et s'ils rêvent en vert, de voitures bien garées (p. 5), de faire du vélo le nez en l'air (p. 4), c'est par-dessus tout de proximité et de convivialité dont ils ont envie (ci-dessous). Alors, rêvons ensemble...

Convivialité

Populaire avant tout

« Un super quartier, vivant, populaire et vrai... ». Jolie définition pour le quartier-gare, qui est souvent évoqué et apprécié pour son « authenticité ».

Il faut dire que, côté convivialité, les ingrédients y sont réunis : habitants et habitués d'âges, d'origines et d'activités divers y vivent et y passent tous les jours... le quartier-gare est incontestablement et plus qu'un autre, un quartier de brassage et de rencontres, pour le meilleur et pour le pire ! Cet aspect a donc fait l'objet de nombreuses remarques, souhaits, propositions. De façon générale, le côté « populaire » du quartier est considéré comme un atout. Même si certains estiment que la concentration de personnes en errance et de problèmes sociaux constitue une pression croissante qu'il faudrait veiller à mieux équilibrer, de nombreuses personnes soulignent la nécessité de ne pas transformer le quartier-gare « en énième quartier bourgeois ». Le manque de lieux de rencontre est souvent évoqué et on suggère des



Photomontage : F. POLLARD

« places conviviales aménagées pour favoriser les échanges et les rencontres entre générations, des terrasses animées, un parc... ». D'autres sont plus lyriques et rêvent « d'un quartier-gare piétonnier, avec des jardins potagers communs, des fontaines, de la verdure, de la lumière, de la musique... ». La quasi-absence de bancs où se poser, tricoter, bavarder, est déplorée : « Il faut plus de bancs pour la convivialité, plus de jardins, de fleurs, de musique douce sur le Faubourg National... ».

Myriam Niss

Vie culturelle

Une utopie de proximité

Jours effeuillés

Sur des montagnes d'écume.

Une larme dans un galet.

Un rire dans une ombre.

Un nœud dans un éclair.

Un éclair lent

Aux griffes et aux dents de fleur.

Une vie sur des tours de rêve,

Sur des montagnes d'écume.

Jean Arp

Autour de la Gare de Strasbourg vit un peuple cosmopolite de rêveurs qui croit si fort qu'il peut transformer le béton en convivialité qu'il y parvient souvent...

En règle générale, tout commence par un constat, un souhait, une idée qui se propage comme un virus et gagne tous les habitants comme un facebook humain où les amis des amis sont des amis, mais cette fois en vrai... pourquoi ? Parce que ce réseau social fonctionne à l'utopie et que l'utopie est communicative, voire communicante, qu'elle se nourrit du rêve qui le lui rend bien... et quand passe par là le politique, il ne saurait résister à une séduction si bien arc-boutée sur son intérêt général aux courbes votatives généreuses qu'il aimerait bien caresser (lui aussi dans ses rêves, car la belle ne se donne pas si facilement). Utopie donc qui grandit chaque jour et se transforme au gré du vent et des réalisations pour demeurer toujours aussi fraîche et dynamique. En ce début de 2010, elle flotte sur le secteur comme un voile de mariée et porte la parole des petits et des grands qui ont souhaité pour eux du mieux pour les autres... un quartier rêvé...

Dans tous les domaines et à chaque endroit de cette petite zone entre la gare et le centre ville, sur plein de sujets, et notamment la culture, la pensée créative est en marche... insatiables, non contents d'être dans le quartier qui compte le plus de structures culturelles de la ville (Laiterie, Friche Laiterie, Kafteur, Mamcs, Taps Gare, Molodoï, Fabrique de théâtre, Semen-

cerie et autres galeries d'art, associations culturelles ou ateliers d'artistes...), les habitants, appelés parfois ahachquiens, en veulent encore plus...

Plus de fêtes de la musique (et avec même des concerts en appartement), sur le Faubourg National autour des fontaines qui auront été mises en place (une ou deux pour ne pas paraître trop exigeant, mais des belles alors) de chaque côté du terre-plein transformé en piscine olympique (si ce n'est pas possible, alors des spectacles de magie pour que les enfants puissent oublier cette idée de piscine, qui avait déjà elle-même écarté celle d'un stade de foot... ambition).

Et puis un trapéziste aussi, qui évoluerait sur les façades des immeubles mises en couleur pour mieux s'harmoniser avec tous les espaces verts créés (si, si). Pour les façades, attention, elles nécessitent d'être ravalées auparavant, quelques graffitis effacés, la gare libérée de son corsage de verre qui l'emprisonne, mais les rêveurs sont formels : pas de verroteries et de ferrailles hideuses comme cela se fait trop souvent... les quartiergariens (autre petit nom) ne sont ni bobos ni bling-bling, même s'ils aiment le bio, la culture, le lien social, la joie de vivre et la fête... ils sont comme leur quartier, plein d'espoir, ouverts, mais exigeants en terme d'harmonie et donc en appellent au choix de bons architectes comme eux savent le faire dans la relation humaine.

Des interventions artistiques ouvertes aussi, parce que d'accord pour protéger et mettre en valeur le patrimoine (ah, ça aussi, c'est une demande ?), mais envie aussi de création contemporaine (bon ben ça fait deux demandes alors) et d'animations à la BMS (zou, trois).

C'est très global tout ça, bien sûr, mais c'est comme un sentiment général, une envie de culture(s) multiformes et colorées, joyeuses, surtout dans l'espace public, en cohérence avec tous les rêves d'espaces verts, de convivialité (un centre socio-culturel ?), de musique qui sort des murs et de lieux de rencontre... en bref, le quartier rêvé où il fait bon vivre, vu par les habitants...

Arnaud Weber

Jouer dans les cacas

« Bonjour, je vais vous parler des espaces verts du quartier-gare. Le square Sainte-Aurélie est couvert, à un endroit précis, de verdure. Mais regardez ! Les gens ayant des chiens les laissent libres dans le parc où il y a des enfants. Alors, un enfant joue et touche le chien croyant qu'il est gentil, le caresse et le chien le mord alors qu'il faisait ses besoins, cela pourrait très bien arriver à votre enfant. En faisant installer des canisites près des parcs et des espaces verts, cela vous donnerait davantage envie d'aller dans les parcs. On pourrait mettre des fleurs, des bacs à sable, des balançoires, des toboggans, des murs à escalade, et d'autres jeux qui seraient adaptés à tous les âges, pas seulement aux 3-8 ans mais aussi pour les 10-12 ans. Au musée d'Art Moderne et Contemporain, il faudrait mettre des barres, des rampes pour les skates, les rollers et les BMX. Je pourrais sortir plus s'il y avait des espaces mieux adaptés aux enfants. »

Jan Ivanenko, 11 ans



Entre voie ferrée et boulevards, quelle place reste-t-il pour la nature dans le quartier-gare ? « Il n'y a pas assez d'espaces verts », se plaignent les uns, « on veut des jeux et des jardins », invoquent les autres. Les plates-bandes qui entourent les arbres semblent souvent abandonnées aux crottes de chien. Et les rues, boulevards et places du quartier-gare manquent cruellement de chlorophylle.

Alors, comment mettre plus de touches de vert dans le paysage ? L'unanimité se fait lorsqu'il s'agit d'admirer et de se réjouir des tonnelles de verdure de la rue Déserte et des rues adjacentes. A la belle saison, ces frondaisons luxuriantes évoquent des rideaux de théâtre, qui ouvrent sur la rue et ses acteurs du quotidien. Un exemple qui pourrait être étendu à d'autres endroits du quartier, ceux notamment où la place man-

que pour y installer d'autres dispositifs de « verdurisation ». Le square Saint Jean est souvent cité positivement pour sa propreté et sa sécurité, notamment pour les enfants. Les autres squares gagneraient à être mieux entretenus, fleuris, gazonnés, plus sécurisés par rapport au passage des voitures... (Profitions-en donc pour relancer la discussion sur l'utilité des gardiens de square... un métier à réhabiliter !). D'aucuns regrettent que l'esplanade devant le MAMCS, où va être construite une extension de l'ENA, n'ait pas été aménagée en « vrai » jardin public... Sur le chemin du musée, cet espace aurait pu (peut encore ?) être aménagé en parc de sculptures, en lieu de promenade... D'autres déplorent l'installation d'antennes-relais sur les toits de plusieurs bâtiments du quartier... Et enfin, quelques suggestions simples en matière de développement durable ont été notées par les participants : des jardins collectifs, le compostage individuel à mutualiser au niveau du quartier, un éclairage public qui fonctionne au photovoltaïque (solaire), des toitures végétalisées... Alors, pourquoi ne pas relancer cette « commission verdissement », qui a pris des initiatives il y a quelques années, afin d'impulser et de coordonner des idées dans ce sens ?

M. N.

La complainte du vélo

« Résidente du quartier, je me rends depuis la rue du Nideck tous les matins à vélo à la gare, où je stationne dans le parking souterrain pour bicyclettes. A ce propos, je dis un MERCI énorme à la municipalité qui a eu l'intelligence et le courage d'établir ce parking, endroit béni du dieu des vélos : facile, pratique, sûr, avec services qui plus est. Merci aussi pour la gratuité du parking voiture pendant la première demi-heure. »

« La galère débute pour les cyclistes qui empruntent la Petite rue de la Course sur la piste à contre sens. Horreur ! Des dizaines de piétons se déversent de la gare, hors les trottoirs, pour aller prendre le tram à Faubourg National, envahissant la chaussée et la piste cyclable. La sonnette a quelque utilité mais ne suffit pas toujours à remettre les grappes de piétons sur les trottoirs... Passent également des voitures, ce qui rend encore la situation plus dangereuse pour tout le monde. Premier énervement du matin... Deuxio, il faut réfléchir et à tout prix améliorer l'accès et le partage des voies piétonnes et cyclistes sur la place de la Gare et dans les rues adjacentes. En effet, aux heures de pointe (le matin entre 7h30 et 8h00, et le soir vers 18h00), des centaines de voyageurs déboulant des trains ou des bus rencontrent, non sans heurt, ceux

qui tentent de s'engouffrer dans le parking souterrain pour y déposer leur bicyclette, ou les piétons qui vont prendre leur TER. Or, les seules allées destinées à canaliser de force piétons et cyclistes ne sont pas assez larges ni assez bien conçues. C'est l'embouteillage assuré, l'embrochage malencontreux de piétons par les cyclistes, les croisements, voire collisions de cyclistes entre eux (voire même de piétons entre eux !), cyclistes qui tentent de se faufiler entre les piétons qui les cernent de toutes parts et ne savent d'ailleurs eux-mêmes où poser sûrement le pied. Comble du stress : les zones de franchissement de voies, où l'énervement des piétons et cyclistes est à son maximum. Bref, une belle confusion et surtout une source de stress qui pourrait être évitée. Repensons des axes plus larges, se croi-

sant en courbes et non à angle droit, et mieux définis (matérialisés au sol) pour chaque catégorie de déplacement. On a certes de belles pelouses, mais le but de cette place est quand même la circulation fluide des voyageurs avant tout. Je déplore également que la priorité aux passages piétons, place de la Gare, ne soit justement pas donnée aux piétons... Enfin, merci de matérialiser au sol une zone cycliste au début de la rue du Maire Kuss lorsque l'on vient de la gare. Là encore, la moitié de la rue étant interdite à la circulation des voitures, les cyclistes ont du mal à s'y retrouver parmi les piétons... Que les élus viennent faire un tour vers 7h45 et 18h30 et ils comprendront tout de suite... »

Marie Laure Batard

Une résidente strasbourgeoise heureuse de vivre dans ce quartier et cette belle ville.

De nombreuses stations quartier Gare :

- Ste Aurélie (4 voitures)
- Wodli (3 voitures)
- Ste Marguerite (2 voitures)
- Place des Halles (6 voitures)

J'ai une voiture juste quand je veux !

Auto'trement
La voiture en libre-service

Avec Auto'trement, finis les soucis, j'ai une voiture à disposition 24/h24, près de chez moi, pour 1 heure et plus.

www.autotrement.com
03 88 237 347

Des conflits d'usage à régler

« Faubourg National, tout le monde se marche dessus : les piétons, les voitures, les cyclistes, le tram... ».

Ah ! Le Faubourg National, on y imagine une piscine, des concerts, des terrains de pétanque... Cependant, aujourd'hui, ce sont plutôt les critiques en matière de stationnement abusif sur le terre-plein central qui s'accumulent.

Les propositions sont nombreuses pour améliorer la situation. On parle de mise en place de plots. Mais il y a également des rêves plus fous comme « interdire les voitures pour que ce faubourg si magnifique devienne un espace vert, un lieu de vie où toutes les générations et les différentes cultures puissent se rencontrer » ou l'idée de « rattacher le terre-plein à l'un des cotés bâtis pour que des terrasses puissent s'y développer, rassembler les deux voies de circulation de l'autre avec des ralentisseurs ou créer un sens unique » en se référant notamment à la place des Orphelins.

Si on s'éloigne du Faubourg National, les points de rencontre dangereux entre les différents modes de déplacement recensés sont nombreux. On parle ainsi du Quai Kléber, mais aussi du croisement entre la rue du Maire Kuss, le pont Kuss et le quai Saint-Jean.

La rue du Marais Vert n'est pas en reste, au niveau de son croisement avec la rue de Pâques, les voitures roulant trop vite, « les piétons risquant leur vie à la sortie des Halles ! ».

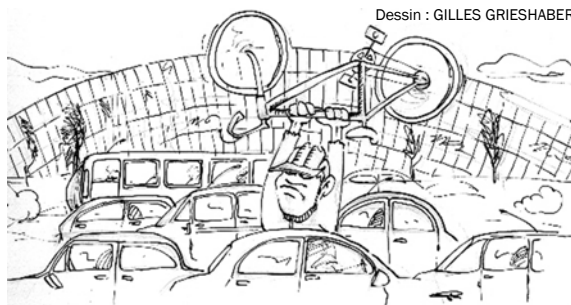
Il y a également un problème de sécurisation pour les déplacements des enfants du quartier Gare vers l'école Saint-Jean, notamment au niveau du nouveau passage piéton au croisement du boulevard Wilson et de la rue des Halles.

On parle également de la rue de Saales, où les enfants sont en danger au feu du carrefour avec le boulevard de Lyon, après la sortie d'autoroute. La piste cyclable à contresens, rue de la Course, est jugée dangereuse. On ne peut évidemment pas oublier la place de la gare où « les heures de pointe du matin et du soir sont source d'incessants conflits d'usages entre cyclistes et piétons, voire entre piétons et cyclistes entre eux, du fait du gabarit insuffisant des allées et des croisements à angle droit, parfois en épingle à cheveux. Le stress est alors à son comble entre d'une part les piétons déboulant de la gare vers le centre ville et ceux prenant leur TER ou TGV, et de l'autre les cyclistes cherchant à atteindre le parking vélo. De plus, la traversée d'une deuxième voie de circulation devant la verrière, avec une attente aux feux assez lon-

gue générant des files d'attente, ne simplifie pas les flux mais, au contraire, incite les voyageurs impatients à prendre des risques en traversant au rouge. »

Mais les idées sont nombreuses pour remédier à ces difficultés ! Voici quelques petits morceaux choisis émanant de nombreux « experts d'usage »...

On propose ainsi une piste cyclable bidirectionnelle rue Saint Michel, l'installation de ralentisseurs sur les boulevards et la rue du Ban-de-la-Roche, on peste devant les trottoirs trop étroits de la rue du Feu : « Le rêve ultime : une rue du Feu piétonne ! Le rêve minimum : une rue du Feu aux trottoirs élargis ». On veut que la rue du Maire Kuss devienne « enfin une véritable rue piétonne ». Pour la rue Kuhn, « un peu oubliée dans les travaux de réaménagement, il faudrait envisager un meilleur équilibre entre stationnement, circulation piétonne, cycliste et automobile, en y intégrant quelques arbres ». Pour les boulevards (de Lyon, Nancy, Metz), il faudrait prolonger la piste sur l'ensemble de ceux-ci vers le sud et réduire l'emprise de la circulation.



Au niveau de la rue de l'Ancienne Gare, où la liaison est impossible pour les vélos dans le sens gare-Halles, il faudrait « réduire la chaussée (peu de circulation, essentiellement destinée à l'accès au parking) et augmenter la taille d'un au moins des trottoirs et créer une piste cyclable permettant une connexion entre la rue du Faubourg de Saverne et la rue de Sébastopol ».

Au-delà de ces solutions localisées, des idées globales sont proposées. Il s'agirait ainsi de « proposer aux riverains une tarification attractive pour un accès aux parkings, permettant de réduire le nombre de places en surface à certains endroits, tels par exemple les place et rue Martin Bucer, aux trottoirs étroits, qui pourraient être transformées en zone de rencontre ».

Et pourquoi pas travailler à « un quartier-gare piéton, avec des jardins potagers communs, des fontaines, de la verdure, de la lumière, de la musique... ».

Anna Matteoli

Retrouvez l'intégralité des remarques recueillies sur le site ahqg.free.fr

Une aventure de Peter Strasbourg

Une nuit, errant dans le dédale des avenues striées par les phares des véhicules, au moment même où des nuages voilent la face visible de la lune, personne n'aurait pu deviner que Peter Strasbourg fouillait une poubelle à la recherche de son téléphone portable tombé accidentellement, parce que Peter Strasbourg regarde en l'air et fonce droit sur le mobilier urbain. Il se demande un peu, au passage, à quoi cet objet peut bien lui servir. Mis à part son colocataire, en fait son amant, personne ne l'appelle. Son couple traverse d'ailleurs une période bizarre. Cherchant du regard son portable à travers les débris qu'il déplace avec les mains, il est soudain étonné par la présence d'un vieux journal sur la couverture duquel apparaît le gros titre : Eco-quartier-gare, un exemple européen. Intéressé, il attrape le journal et le ramène chez lui en oubliant la perte de son téléphone. De toute manière, il a entre-temps décidé de rompre.

Sur la table basse de son salon, il est 3 heures du matin, Peter Strasbourg commence la lecture des différents articles, dont un qui le passionne particulièrement. L'auteur y décrit le moyen de persuader les citoyens de jeter leurs ordures dans les poubelles plutôt que sur le trottoir, de ne pas agresser les autres sous le faux prétexte d'un regard de travers, de prendre le moins possible leurs voitures pour que les enfants respirent autre chose que du gaz carbonique, de laisser les objets dont ils veulent se débarrasser dans la zone de don située au coin des rues, de ne pas laisser les excréments de leur chien sur les trottoirs, de ne pas avoir de comportements fascistes envers les homosexuels, les pauvres et les étrangers et puis aussi de respecter un minimum le sommeil des ouvriers dans la semaine. Ce moyen, c'est l'intelligence et l'auteur décrit avec précision ce que ce mot signifie et Peter Strasbourg est enthousiasmé parce que jamais de sa vie, personne ne lui en a donné une définition aussi claire. Il se demande même si un professeur lui en a jamais parlé à l'école. Cette leçon vaut bien tous les téléphones portables du monde. Alors il se lève, s'approche de la fenêtre et regarde le ciel nocturne. Les nuages sur la lune ont disparu et cela, Peter Strasbourg l'interprète comme un signe. « Un signe d'intelligence » songe-t-il. L'article du journal n'en parle pas. A moins que cela n'ait été effacé par ce qui semble être une tâche d'huile de friture. Décidément, se dit-il, les gens mangent beaucoup trop gras. **Thomas Ruff**

Joli potentiel, mais peut mieux faire

A voir le nombre de remarques recueillies concernant le Faubourg National, difficile de ne pas y deviner un plébiscite des habitants pour le désigner comme étant l'axe majeur et central du quartier gare. Mais s'ils apprécient ce qu'il est devenu grâce à son réaménagement au tournant du siècle, ses usagers n'en demeurent pas moins critiques sur un certain nombre de points. Avis d'experts...

Il est vrai que tous les rez-de-chaussée ou presque sont occupés par des commerces de proximité très variés. Le rythme endiablé du passage des trams, la présence deux fois par semaine du marché avec ses publics bigarrés - la plate-forme représentant par ailleurs, tant pour les cyclistes que les piétons, un havre de paix autour d'une circulation automobile relativement apaisée - confèrent à cette rue beaucoup d'atouts.



Photomontage : F. POLLARD

Encore faut-il distinguer deux faubourgs. D'une part, une rue commerçante animée et finalement assez étroite, une fois écartée l'emprise dédiée au tram. On y trouve aux heures de pointe des densités étonnantes, principalement aux alentours de la station de tram, et y circuler à vélo se révèle à ce moment-là particulièrement ardu, le terrain étant clairement occupé par la troupe compacte des piétons. D'autres y préconisent des pistes cyclables, oui mais où ? Et gare au malheureux automobiliste égaré ici, essayant de se frayer désespérément un chemin vers l'entrée du parking attenante à la station, une spécificité locale ! Cet accès est unanimement perçu comme dangereux, l'automobiliste en question étant généralement perçu comme un extra-terrestre par l'usager non averti. Perdu pour perdu, certains vont jusqu'à stationner sur le trottoir, de part et d'autre de la ligne de tram - il n'est pas rare de voir une file de rames attendre le retour d'un de ces jusqu'au-boutistes parti faire une course en ayant garé

son véhicule trop près des rails ! Le stationnement sauvage pratiqué ici a été pointé en premier lieu, et quelques bancs savamment disposés sont vivement souhaités pour mettre fin à ces agissements. Cela permettrait du même coup de répartir de façon plus harmonieuse quelques disciples de Bacchus (autre fléau mentionné), ces derniers squattant régulièrement ceux de la station tram, les seuls à des centaines de mètres à la ronde. Sans voitures, on pourrait espérer une meilleure circulation des piétons et poussettes, déjà mis à rude épreuve par la présence des panneaux publicitaires placés dans l'axe des cheminements...

L'autre partie du faubourg, quant à elle, hormis les jours de marché, fait plutôt grise mine... quand elle ne se transforme pas carrément en grand parking sauvage, au grand dam des riverains, très nombreux à réclamer la remise en place de poteaux et barrières. D'ailleurs, leur religion est faite : « Stop aux voitures sur le parvis du faubourg ; plutôt des terrasses pour boire un verre... ». Car si la copie est à leur sens à revoir, ce n'est pas tant

par rejet de la plate-forme : au contraire, les habitants apprécient ce lieu où l'on peut déambuler en toute sécurité ; mais en dehors des jours de marché, rien ne les incite à l'occuper et se l'approprier. Les idées pour l'améliorer ne manquent cependant pas : « des bancs en nombre suffisant à la place de certaines barrières », « du stabilisé pour la pétanque », « un endroit

avec des transats, du sable, des plantes, un jet d'eau en été... », « des espaces verts et des bancs, et éventuellement une ou deux tables de ping-pong pour contribuer à créer une vie sociale », « une fontaine », « des terrasses animées, un parc », « plus de convivialité, de musique, de spectacles, de mélanges culturels » pour « favoriser les échanges et rencontres entre générations ». Les demandes peuvent certes parfois se révéler contradictoires : là où certains trouvent que la place de la voiture y reste encore trop importante, d'autres voudraient « trouver des solutions pour le stationnement les jours de marché » et « plus d'emplacements de stationnement pour les résidents ».

Il n'empêche, les souhaits récurrents d'un lieu de convivialité, renforcée par une végétalisation accrue, renvoient finalement au rôle historique de ce faubourg : une entrée de ville dans un quartier populaire.

Pierre Reibel

Ce qui leur passait par la tête...

Au printemps 2009, Philippe a arpenté le quartier dans toutes ses longueurs, muni d'une carte pour « faire parler les gens ».

« Les objectifs se situaient à plusieurs niveaux. En premier lieu, je voulais connaître simplement les aspirations des habitants du quartier, étant moi-même impliqué dans des associations s'intéressant à la ville. Je voulais découvrir les idées originales, des uns ou des autres, qu'ils auraient à partager, sans vouloir ou pouvoir faire cette démarche dans les réunions d'associations ou de la ville. Enfin, il s'agissait de confronter une idée de plan de circulation pour le quartier, que j'ai dans mes cartons. Il s'est ajouté le fait de remonter les demandes des habitants, dans le cadre de l'édition du journal du quartier gare comme support de diffusion... Pour interroger les habitants sur leur quartier, faciliter la discussion et pouvoir restituer facilement leur parole, le support d'une carte s'est imposé, car une carte permet d'aborder rapidement l'objet du questionnement, sans pour autant diriger les réponses. »

Suivant mon humeur et les intempéries

« Le dispositif était composé d'une carte de grande taille, accompagnée d'un carnet, présenté sur un trépied surplombé d'une tablette. Ce qui offrait un confort d'écriture aux contributeurs. Au sol, deux flèches en papier invitaient les personnes à lire un court texte court d'explication. C'est à ce moment là que j'expliquais la démarche. Dans le carnet, les personnes ont noté ce qui leur passait par la tête, en lien avec un lieu géographique de la carte. Un numéro a été attribué à chaque texte en lien avec une pastille de couleur numérotée et apposée sur la carte. La date et le lieu de la prise de note figurent aussi dans les indications. C'était a priori anonyme, mais les personnes pouvaient laisser leurs coordonnées pour pouvoir être informées de la suite du projet. La contribution pouvait aussi être d'ordre plus général. De plus les personnes pouvaient prendre directement connaissance des textes des autres participants, ce qui a été une bonne source de discussions. La carte a été exposée une dizaine de fois. Sa première sortie s'est faite pendant l'inauguration de la mairie de quartier, le 16 mai 2009. Elle s'est baladée ensuite dans le quartier pendant un petit mois, suivant mon humeur et les intempéries (devant la BMS, à la terrasse du Troc café, sur le quai près des Halles, devant le Molodoi, sur le terre-plein du Faubourg National, devant le MAMCS, parking des Halles...) La dernière fois, c'était le 5 juin devant la Maison de l'Amérique latine. »

Philippe Merlet

Poussez la porte pour voir...

Une porte (grande) ouverte

Bientôt trentenaire ! C'est en 1982 que l'association « Porte Ouverte » a déposé ses statuts. Installée dans le quartier de la gare dès 1985, elle a pour objectif principal l'intégration sociale et l'épanouissement personnel de chacun, dans le respect de la diversité.

Le quartier compte quatre écoles maternelles, trois écoles primaires, un collège et un lycée, mais peu de structures sociales et culturelles s'adressant aux enfants et aux jeunes. *Porte Ouverte* propose aux 6-15 ans des activités de loisirs sans hébergement et des camps de vacances, dans la mixité, l'échange interculturel, le lien, la prévention... L'association assure également un accompagnement périscolaire, à partir de 6 ans. Mais cette activité est actuellement en péril, en raison de difficultés de financement... Pour les plus de 15 ans, des projets intitulés « *Unis Vers*



Jeunes » et « *Caravelle du quartier gare* » sont en route. Ils visent à une prévention précoce, à la lutte contre l'échec scolaire, à des actions d'insertion, de repérage des compétences existantes, de médiation avec des partenaires potentiels.

Enfin, *Porte Ouverte* insufflé une dynamique locale en lançant des animations destinées aux familles : les *Mercredis du square*, les événements *Familles, quartier, cultures en fête*, la bourse aux jouets, des *petits déjeuners à palabres* et des sorties parents-enfants avec *Porte Ouverte en ballade*, une découverte culinaire et conviviale avec *Epices@quartier-gare.goût...*

Il s'agit à chaque fois de mettre l'accent sur le lien, par la convivialité, la mixité sociale, culturelle et générationnelle dans un quartier où la diversité est un atout majeur. Avec l'objectif de créer des conditions favorables à la prise d'initiative de chacun.

Arlette Blény

Porte Ouverte

La Résidence des Arts - 13a, rue du hohwald
Tél. : 03 88 32 73 13
e-mail : porte.ouverte@orange.fr

Stimulante, multiple, Stimultania

Il serait difficile de tout dire... ça fourmille, ça surprend, ça bouge, ça vit...

Installée dans le quartier-gare depuis trois ou quatre ans, la galerie de photos, mais aussi salle de concerts, salon de contes, maison d'édition et j'en passe, a été lancée il y a déjà 20 ans, dans un vieil immeuble de la rue Sainte Hélène, par le photographe Bob Fleck. Il fait toujours partie du très officiel « groupe de proposition » qui décide des expositions photographiques, « *surprenantes* », « *des projets engagés* » où les artistes s'approprient les lieux « *jusque dans les configurations les plus inattendues* », nous annonce-t-on sur le site internet de l'association. Une annonce qui, ma foi, s'est corroborée au fil des expositions. Le mois de mars a accueilli « *Ces femmes qui courent avec les loups* », des photographies et des vidéos de femmes de Turquie. En avril, ce sont les portraits du togolais N'Krumah Lawson Daku qui racontent des histoires de voyages...

Mais *Stimultania*, c'est aussi de la musique, sous forme d'apéros-concerts expérimentaux et improvisés « *en marge des circuits commerciaux traditionnels* » et souvent décapants, proposés en regard des expositions par le musicien Pascal Gully. Il y

Accompagnement périscolaire, à la Résidence des Arts

Barbara Hyvert

a aussi les moments de contes autour des photographies exposées, les brunchs-débats au lendemain de chaque vernissage, les ateliers thématiques proposés aux enfants pour « *des voyages ludiques et instructifs dans le monde de l'image* ». L'association veut s'ouvrir à un public de plus en plus large, en établissant des relations et en montant des projets avec ses voisins de la médiathèque (pour des lectures et des portraits chinois de photographes), du centre socioculturel du Fossé des 13, des écoles et des associations du quartier, comme l'Asttu ou Plurielles...

Des Ciné-bouches, projections-vidéo gustatives, sont organisées avec Vidéo les Beaux jours, dont les locaux se trouvent juste au-dessus. « Ce qui est important, c'est d'établir des connections et de mélanger les publics », résume Barbara Hyvert, une des deux salariées de *Stimultania*, tout particulièrement chargée des relations avec les publics et la presse.

M. N.

Stimultania

33 rue Kageneck - Tél. : 03 88 23 63 11
stimultania@stimultania.org - www.stimultania.org



Il n'est jamais trop tard pour le vélo

C'est plus glamour que de s'enfermer dans une voiture, ça galbe les mollets, ça donne bonne mine, ça va plus vite, ça ne pollue pas, ça se gare facilement.... Plein de raisons pour apprendre à faire du vélo, même sur le tard ! Par exemple, en vélo-école...

En général, on apprend à monter à bicyclette avec son papa, quand on a 4 ou 5 ans. Mais si ce n'a pas été votre cas et si vous êtes arrivé(e) à un âge respectable sans savoir pédaler, rien n'est perdu ! Guy saura vous mettre en selle. Ce pédagogue de la petite reine propose des séances individuelles de vélo-école, dans la bonne humeur et dans les parcs proches de votre domicile. Il fait remarquer : « *Pour un adulte, la démarche est courageuse et il faut l'encourager. Il s'agit presque d'un acte*

intime, ce n'est pas possible de l'organiser en groupe... » L'apprentissage se fait de façon méthodique, une étape après l'autre. D'abord l'équilibre, puis le freinage, les obstacles... Guy accompagne en courant, galvanise, donne des conseils. La progression est variable et s'adapte à l'objectif à atteindre : veut-on se contenter de promenades sur pistes cyclables, ou bien affronter la ville, avec ses pièges et ses voitures ? Le vélo, Guy en connaît un sacré rayon. Educateur à l'environnement, il a travaillé au CADR 67 (Comité d'action deux roues) pendant quelques années, avant d'ouvrir dans le quartier-gare, avec son pote Yannick, une sympathique boutique destinée aux aficionados du guidon. **M. N.**

Citizen Bike

15 rue Thiergarten - Tél. : 03 88 75 01 53
<http://citizen-bike.com>

Un peu de tout...

Avagar, au cœur de la 3ème dimension !

Note apocryphe de la rédac' chef : tout au long des chroniques de M. Kartiégar, certains lecteurs se sont plaints du caractère assez cryptique des dites chroniques. La grogne populaire a atteint son comble en 2005 et dans un esprit d'apaisement de l'ordre public, nous avons suspendu la publication de ce journal pour 4 ans et banni M. K outre-pont-Kuss. Mais attention, he's back in town!



Photomontage : F. POLLARD

« Vox populi, Vox 3Dei », nous prédisent les exploitants de cinéma. Il vient soudain à l'esprit de M. K qu'il n'a nul besoin de lunettes actives ou passives pour percevoir les multiples Avatars tri-dimensionnels de son quartier. Sur le mode cryptique et anecdotique habituel, souvenez-vous des Na'vi-gators de Ken Loach, ces cheminots

anglais. Et n'y eut-il pas un centre Cameron de la Légion Etrangère derrière la gare ? Coïncidences futiles mais qui, par un coq à l'âne symbolique dont cette rubrique à le secret, ouvrent une porte vers une nouvelle dimension, faite non seulement de paysages et de sons, mais aussi d'esprits... et de cœur.

Car M. K se plaît à penser que la profondeur inhérente à ce quartier passe par le cœur, cet organe chaleureux qui bat sous les peaux multicolores de ces terriens extras, auxquelles l'apparence bleue de ces extras-terrestres, quelle que soit la couleur de leurs papiers s'ils en ont-se mêlerait sans heurt en un bigarré patchwork. Une dimension du cœur qui va à l'encontre des tous les miasmes échappés de la boîte de Pandora ouverte par le Sinistre de l'identité nationale ; car de national ici, nous n'avons qu'un faubourg, dont la seule identité est d'être multiple et riche de ses rencontres. Or un faubourg, par définition, mène au cœur de la ville. Cœur ? La boucle est bouclée.

PS (ou PC, plutôt !) : certes, Ferrat n'est pas mort un beau soir d'hiver de ce cœur fragile qu'il chanta si souvent, mais un beau midi. Cependant, pas de larmes, c'est bien à gauche qu'il a passé l'arme, fidèle à lui-même. Salut l'artiste, et passe le bonjour à Jacques, Georges et Léo.

M. Kartiégar

Les mots cachés du côté de la gare

Saurez-vous retrouver les mots cachés ? Ils sont disposés horizontalement vers la droite (7, les plus faciles) et la gauche (3, les plus durs !) ; verticalement vers le bas (7) ; en diagonale vers le bas, droite (3) et gauche (2). Les lettres ne sont utilisées qu'une seule fois.

Liste des mots à retrouver : bar, bibliothèque, cheminée, église, gare, hôtel, Kafteur, kebab, KitschnBar, MacDonald, magasins, mairie, muséedartmoderne, parking, place, poste, rails, RiveGauche, ruedumaireKuss, trains, verdure, verrière. La solution sera affichée sur le site à partir de mai.

Eliette Mitschi, 11 ans

RKFIBARUFNFJPDYFIRFHFIRBUFIPODZPSEHCUAGEVIRTDSQASDG
EUHUGUYFTGFBAUFYHVSDOJCIDODKIODHFVUVTDUXFFVHFIVMITC
AREFDJSJHZPJRRVOSJXTALBOENGHDQVERRIEREROENCUPDASAH
ICHHDGDFBCVUKPABSCMRPZOLRUTNABZVERDURESVMULIKJCHDF
SLOQUPAKDIVFIVFVXJHAGNDIEOPQMAOYVKRABNHCSITKGOQDNHR
MJKSLMPAKDXVNFVDFUIAVMOTVGIJKLXVSDPJFGRKFJHFBVUFU
AYDODYAVDVHIGFUBHYGNRUTTDGFFYVATOPQHCFYRHDIEIFHNDO
GTDIYRHIHKNHIXHRNATSHMLHRIKOUJTFJGYRTUIGHTGOGLNARUT
AIUQISOBRHGHGIPRJGREOPEMGEREIOGTHFBJSOFALJPRKGLUME
SEVIDGFSJEGGBBHEBDUISILQTNBOIPAKCEYFVNBVIEXCGRDSOL
IUIECALPJVKPANRUDTNVOSXURPASJPVLSUAMSKSURNKDYABPO
NYIHDTSBIIJHUPAOTJFSPDFJQMBJGTLFJDLRMAETCJDISIRCIDH
SLMAIRIEBXXISAPELDUFBDVVDVSDHNCVJVDVUJVVDDKSORIFCLX
POSTECKSVHUOASPSLIMUSEEDARTMODERNESOXCHEMINEEUOTFOS

**La chorale au festival
« Stimmen » de Lörrach**



MARC LEVY

Du Côté de la Gare

10 rue Déserte
67000 STRASBOURG
E-mail: ahgg@free.fr
<http://ahgg.free.fr>

**Directrice
de publication**
Myriam NISS

Comité de rédaction
Anna MATTEOLI,
Philippe MERLET
Olivier MITSCHI,
Myriam NISS,
Pierre REIBEL,

Coordination
Myriam NISS

**Maquette
et mise en page**
Pierre REIBEL

dans d'autres associations qui animent la vie du quartier gare. Les informations circulent, on s'investit, on prépare les concerts. Ce serait bien qu'il y ait un peu plus de voix d'hommes (surtout basses), mais la vingtaine de membres que nous sommes participe à cette ambiance intime. Ils y a ceux qui arrivent en retard pour éviter les échauffements, ceux qui contredisent la chef et la taquent, ceux qui traduisent les textes des chants, ceux qui paient un coup à la fin... chacun avec sa particularité mais, au final, c'est comme une petite famille qui se retrouve tous les mercredis à 20 heures, contente de se réchauffer en chantant !

Marie Heckmann

Chorale « La Voix des Rails »

tél. 06 18 56 61 57
<http://lavoixdesrails.free.fr>